

WEBER : ŒUVRES POUR PIANO

Si l'on mettait à part « l'invitation à la valse » qu'on joue encore dans les villes d'eau, sous le kiosque, et le « Freischütz », toujours cité comme référence mais bien rarement représenté en France, que connaît-on aujourd'hui de l'œuvre de Weber ? Quelques ouvertures, de la musique de chambre avec clarinette... Très peu de chose en somme. Quant aux œuvres pour clavier, délaissées par les pianistes qui les trouvent trop virtuoses à leur goût ou pour leurs doigts, il ne faut même pas y penser. Quatre grandes sonates, des variations et des pages caractéristiques, difficiles certainement, mais dont les traits fantasmagoriques et brillants ne sont jamais gratuits : ils témoignent plutôt de cette imagination débordante qui n'a pas peur d'oser paraître composite, de cette verve rythmique presque espagnole qui fait bon ménage avec le romantisme allemand. Weber, dans sa musique pour piano, se souvient de Mozart mais annonce Schubert, Mendelssohn, Chopin et Liszt, sans cesser d'être lui-même et ce n'est pas le moins étonnant.

Pour bien jouer Weber, il ne suffit pas d'avoir les mains larges et les doigts bien entraînés. Il faut peut-être avant tout cette intelligence musicale qui permet d'éviter les pièges d'un phrasé toujours problématique, car à quoi bon jouer un trait s'il doit être moins intéressant que les mélodies qui l'entourent ? La réussite exceptionnelle des trois disques que vient d'enregistrer Jean Martin, où sont réunies la plupart des œuvres importantes pour piano de Weber, ne tient pas seulement au choix des morceaux mais au moins autant à la musicalité de l'interprète. — G. C.

★ Trois disques Arion, 336-020.

Confident familial, tendre et tonitruant, capricieux et exalté, noble et torturé, le piano donne aux émotions les plus extrêmes une couleur propre. Il est l'instrument de prédilection des musiciens romantiques.

Le disque ne nous offrait pas grand chose du premier d'entre eux, celui qui, bien plus que Beethoven, a incarné le mouvement naissant. Les soupirs de Carl-Maria von Weber sont trop longtemps restés étouffés ! Aussi faut-il saluer le précieux coffret Arion qui nous apporte d'un seul coup ses 4 sonates et en prime quelques pages brillantes dont l'inévitable « Invitation à la Valse » (3 XARN 336 030 offre spéciale). Pourquoi donc les pianistes dédaignent-ils une œuvre au charme si contrasté ? A cause de sa difficulté, due notamment à la dimension légendaire des mains de Weber qui lui permettait de couvrir des intervalles périlleux, mais aussi à la virtuosité que les romantiques ont si intimement intégrée à leur discours ? A cause de la diversité kaléidoscopique de la pensée, abondance, pléthore d'idées qui se bousculent, variété d'humeurs et de climats qui préfigurent, toutes proportions gardées, ce que Mahler fera à l'orchestre, et qui risque de disperser l'attention de l'auditeur et les ressources, parfois réduites à un étroit registre expressif, des interprètes ?

Il faut un sacré artiste pour rendre cette juxtaposition d'impressions où le mystère de la légende germanique dont Weber était si friand (ses opéras) et l'ironie caustique se télescopent, sans baisse de tension, et en gardant sa cohérence à la personnalité du compositeur, phare dans la tempête des émotions romantiques. Jean Martin, exemplaire et hélas, trop rarement enregistré, réussit cette grande performance. Un monde à découvrir, aux antipodes de la sonate beethovenienne et de sa dynamique centralisation.

LE MONDE
1^{er} NOV. 1979

E PROGRES DE LYON 4 NOV. 79

Weber et le piano dans l'ombre de Beethoven

Carl-Maria von Weber est surtout connu pour ses opéras. Le succès du *Freischütz* et d'*Oberon* a éclipsé ses compositions instrumentales, pourtant excellents exemples d'une musique qui, dans l'ombre de Beethoven, assure la transition entre le classicisme et le romantisme.

L'enregistrement de l'essentiel de sa musique pour piano par Jean Martin (Arion, 3 disques, 336 020, offre spéciale) prouve que si Weber était quelquefois maladroit dans la construction de morceaux aussi ambitieux que ses sonates, son inspiration mélodique, sa fraîcheur d'invention et sa fougue romantique tiennent la comparaison avec plusieurs sonates de Beethoven.

Ce coffret propose donc les quatre sonates de Weber, dont deux jamais jouées, et plusieurs pièces brèves comme la célèbre *Invitation à la valse* que Berlioz orchestra ultérieurement avec bonheur. Jean Martin est l'interprète qu'il fallait à ces œuvres dont il fait ressortir le caractère presque improvisé et la grande richesse rythmique par un usage judicieux du *rubato*. Le plaisir de la découverte se double ici d'une grande qualité musicale.

J.L. MACIQU -
LACROIX . 25.26 NOV. 1979

Au-dessus de tout par son intérêt nouveau, on mettra d'une part le piano de Weber (chez Arion) par Jean Martin (un élève d'Yves Nat, qui nous avait donné de Schumann d'admirables « Chants de l'aube »), d'autre part, chez Eurodisc, la défense du grand compositeur tchèque Martinů, que le disque jusqu'ici a scandaleusement négligé. ■

"MUSIQUES" NOVEMBRE 1979
ANDRÉ TUBEUF

Les 4 Sonates pour piano.
6 Variations sur l'air de Naga de Samori op. 6. Grande Polonaise op. 21. Polacca brillante op. 72. Invitation à la Valse. Rondo brillant op. 62.

Jean Martin (piano).

Arion ARN 268 240, distribution Disques Concord (2 CD : 314 F). Ø 1979. Minutage : 2 h 20'38". ®

Hormis un Brendel, un Ciccolini ou un Zannini de temps à autre, rares sont les pianistes à oser aborder les sonates de Weber en concert. Et que dire du disque, qui n'a vraiment retenu que les tentatives isolées et déjà anciennes de Cortot, Magaloff ou Richter ? La disparition progressive des enregistrements de Schnabel ou Brunhoff et surtout de l'intégrale Ciani a laissé place à un désert discogra-

phique inexplicable. Pourtant, l'inventivité pleine d'esprit de la 2^e, la profuse inspiration de la 3^e, la verve incomparable du *Finale* de la 4^e auraient pu donner des idées à bien des pianistes en mal de répertoire.

C'est dire l'importance de cette réédition qui jette enfin une lumière puissante sur des œuvres qui ont toujours végété dans l'ombre de leurs homologues beethovéniennes ou schubertiennes. Car le mérite de Jean Martin, grand défricheur de partitions délaissées (les Schumann les plus rares, les Heller qu'il nous donnait récemment), est de les traiter avec un engagement dénué de toute condescendance. Son scrupule vis-à-vis des textes, l'assise qu'il donne à ses basses, le contrôle permanent du chant, l'intelligent dosage qu'il fait des harmonies dénotent un consciencieux travail de fonds. Mais par-delà cet indispensable aspect méthodique, il émane de ces interprétations une voix chaude et assurée qui suffit à donner une unité poétique et une empreinte personnelle à l'ensemble de ces sonates. Les œuvres plus brillantes telles que les *Polonaises op. 21* ou *72*, de même que la version initiale pour piano de *L'Invitation à la danse* (ou, si l'on veut, « à la Valse »), bénéficient également de ce ton chaleureux et intime qui en démultiplie l'impact émotionnel. La subtile compréhension qu'a Jean Martin de l'univers de l'auteur du *Freischütz* faisait de lui le meilleur plaideur imaginable pour sa production pianistique. En cela, ces disques suffisent à réhabiliter un pan tout entier du répertoire pour l'instrument.

ETIENNE MOREAU

TECHNIQUE : 7,5

AAD

Enregistrements clairs et cohérents.

WEBER Carl Maria von

1786-1826

• **SONATES POUR PIANO N°1**
OP. 24, N° 2 OP. 39, N°3 OP. 49,
N°4 OP. 70 – SIX VARIATIONS SUR
L'AIR DE NAGA DE « SARMORI »
OP. 6 – GRANDE POLONAISE
OP. 21 – POLACCA BRILLANTE
OP. 72 – INVITATION À LA VALSE
OP. 65 – RONDO BRILLANTE
OP. 62

Jean Martin

2 CD en coffret Arion 268240 (distribués par Disques Concord)

Jean Martin, qui possède la fibre romantique est aussi un pédagogue dont on connaît l'intérêt pour les œuvres peu enregistrées. Sa simplicité naturelle, sa robustesse innée ne cherchent jamais à s'approprier superficiellement les partitions; il sait dégager les lignes de force des allegros, colorer le discours (*Invitation à la valse*), manifester de la vivacité («Minuetto» de la *Sonate n° 1*) et instiller une dimension poétique («Andante» de la *Sonate n° 2*). Son piano, bien timbré, aux graves puissants, concourt à la compréhension de la geste pianistique de Weber.

La difficulté avec le piano de Weber, c'est de respecter la variété des tons tout en préservant l'unité de style. Et c'est ce que réussit admirablement Jean Martin dans ces deux disques. Parce que c'est un grand schumannien, n'allez pas croire qu'il tire Weber du côté de Schumann (et il le pourrait par exemple au début de la Troisième Sonate). Il est d'abord respectueux de la partition, des tempos, des nuances. Le Rondo de la Première Sonate est vraiment moderato. Le toucher fin, distingué, convient admirablement à Weber.

- Pierre Brunel (Compact Disc)

Il existe quelques grandes versions isolées des sonates... mais l'anthologie de Jean Martin, qui présente l'essentiel (et le meilleur) de l'oeuvre pour piano de Weber, nous offre tout bonnement l'idéal, à savoir l'alliance de la lettre et de l'esprit. Fin musicien et pédagogue réputé, spécialiste du piano romantique, Jean Martin réalise en effet la synthèse des éléments stylistiques de cette musique, unifiant les mélodies ombrées et les guirlandes virtuoses en un équilibre d'une surprême élégance...

L'idéal vous dit-on!

- Gérard Belvire (Répertoire)



CARL MARIA VON WEBER (1786 - 1826)

Sonates n° 1 en ut majeur op. 24, n° 2 en la bémol majeur op. 39, n° 3 en ré mineur op. 39, n° 4 en mi mineur op. 70 - Invitation à la valse op. 65 - Grande polonaise op. 21 - Polacca brillante op. 72 - Rondo brillant op. 62 - Variations sur l'air de Naga de Samori

Jean Martin (piano, Steinway)

• Arion ARN 336020 (Offre spéciale 3 disques : 148 F environ). Stéréo. Enregistré en 1979. Minutage : 1h 28'45". Texte de présentation en français et en anglais

Technique : 7

Excellente idée que de réunir les quatre sonates de Weber. Excellente idée que de compléter ce programme par l'*Invitation à la valse* dans sa version originale pour piano et par quelques pièces brillantes bien dans la manière de l'auteur du *Freischütz*. D'autant que le chapitre consacré aux œuvres pour piano de Weber dans le catalogue général 1979 est plutôt mince : l'*Invitation à la Valse* par Michèle Boegner et le *Mouvement perpétuel*, qui n'est autre que le dernier mouvement de la *Première Sonate* dans la remarquable interprétation d'Aline van Barentzen, c'est peu... Lorsque je vous aurai dit que Jean Martin est au piano, tout ou presque sera dit. Quel merveilleux musicien et quel remarquable pianiste. Aucun geste inutile, mais une grande simplicité, nos stars du piano n'ont qu'à bien se tenir. Jean Martin ne cède pas à la tentation de briller, d'éblouir ; la poudre aux yeux n'est pas son fort. Il préfère chanter simplement, avec naturel, en mettant en valeur chaque phrase, chaque thème, qui prennent alors avec évidence leur place dans la construction musicale. C'est à cela que l'on reconnaît les grands. Bien sûr les sonates de Weber ne sont ni celles de Beethoven ni celles de Schubert, elles n'ont ni leurs qualités d'émotion, de grandeur pour Beethoven ou de tendresse infinie pour Schubert. Elles sont parfois un peu décoratives et d'une virtuosité un peu vaine (finale de la *1^{re} Sonate*) mais toujours sincères et poétiques. Bien que peu enregistrées ces sonates ont toutefois fait l'objet de quelques disques à la tête desquels je place celui d'Alfred Cortot, réalisé au temps du 78t/mn, interprétation inoubliable à la fois par ses qualités de poésie et par son exceptionnel fini pianistique (Bruno Walter Society, IGI 339). De son côté Dominique Mer-

let a enregistré de bien belle façon les 2^e et 3^e *Sonates* en 1967 pour Cynus (Cynus 9042, sup.). John Clegg a gravé les 3^e et 4^e *Sonates* pour Alpha (Alpha DB 171), interprétation soignée mais un peu sage, ce qui n'est pas forcément une qualité pour Weber. Signalons aussi les disques de Thierry de Brunhoff mais surtout ceux de Dino Ciani, le grand pianiste italien, élève d'Alfred Cortot trop tôt disparu (disques Ricordi, Italie). J'ai pu comparer Jean Martin aux trois premiers, il n'y a que Cortot qui garde ma préférence ; avec lui le début de la 2^e *Sonate* ressemble à s'y méprendre à une ouverture d'opéra, il faut dire que la musique s'y prête puisque la sonate débute par un trémolo pianissimo des basses tandis que la main droite fait entendre un chant lointain et assourdi, qui évoque l'appel au loin des cors, et qui bientôt se transforme en une course d'elfes. Pour les autres sonates, Martin l'emporte, et de loin, car il y est plus vif, présent et infiniment plus poète.

Que dire de plus, sinon que Jean Martin a une éclatante réussite de plus à son actif, souvenez-vous des *Chants de l'aube* de Schumann qu'il avait été l'un des premiers à nous faire connaître et surtout sa version des *Variations sur un thème de Schumann*, de Brahms, disque que je considère comme l'un des plus beaux jamais consacrés au piano de Brahms (disponibles dans une série économique chez le même éditeur). Une idée me vient, Mendelssohn n'a-t-il pas écrit de remarquables préludes et fugues pour le piano (absents du catalogue) et de superbes *Variations pour piano op. 54*... ?

ALEXANDRE BORIE

Prise de son : aigu un peu relevé mais très fin ; basses un peu lourdes (faciles à corriger) — **Inscription et Gravure** : excellentes — **Pressage** (notre exemplaire) : silencieux.

CARL MARIA VON WEBER

1786-1826



« Invitation à la danse ». Sonates pour piano n^{os} 3 op. 49 et 4 op. 70. Rondo op. 65 « Invitation à la danse ». Grande Polonaise op. 21.

Jean Martin (piano).

© Pierre Verany/Arion « Morceaux Choisis » PV 730 091, distribution Disques Concord (CD : 56 F). Ø 1979. TT : 1 h 04'18". ®

TECHNIQUE : 6,5 – Image correcte. La prise proche affecte un peu l'homogénéité. Léger décentrage sur la gauche. DDD

Des admirables enregistrements webériens de Jean Martin (*Sonates n^{os} 1 à 4 + op. 6, 21, 65 et 72*, deux CD Arion), à partir desquels la présente anthologie a été constituée, Etienne Moreau a déjà fait l'éloge dans ces colonnes (cf. *Diapason n^o 399*). Il n'est cependant pas inutile de redire à quelle leçon de musique l'interprète nous convie dans ce répertoire – comme dans chaque note qu'il a confiée au disque depuis le début de sa carrière. Rien ici de la virtuosité un peu creuse dont l'auteur du *Freischütz* pâtit souvent sous certains doigts. Pianiste admirable, Weber était néanmoins d'abord un homme de théâtre. Jean Martin l'a totalement compris et sa superbe sonorité lui permet d'obtenir des effets d'ombre et de lumière, de « mettre en scène » les partitions et de leur imprimer une consistance poétique peu commune. Et comment résisterait-on à une telle générosité et à une telle authenticité du propos ?

On se réjouit de cette réédition, autant que l'on souhaite voir le dernier héritier en ligne directe d'Yves Nat nous offrir de nouveaux exemples de son art, comme il l'a récemment fait dans une merveilleuse anthologie de sonates de Haydn (*Mandala*) que j'ai eu l'occasion de saluer.

● ALAIN COCHARD